

à être tout à la fois pasteur, professeur, pourvoyeur, et cuisinier. En ma qualité de pasteur, je n'ai guère à évangéliser que des sauvages. Deux ou trois blancs viennent parfois à la messe le dimanche. Et bien qu'encore païens ou hérétiques, ils montrent beaucoup de zèle à assister aux offices religieux sur semaine. Jusqu'ici prières et instructions furent faites en langue anglaise. Un interprète était choisi pour traduire l'enseignement en langue sauvage. Jeunes et vieux ont appris le Pater, l'Ave, le Credo, et c'est une véritable joie que d'entendre tous ces sauvages, qui naguère ignoraient nos prières, réciter à pleine voix et avec ensemble le Chapelet qui n'a pas été omis depuis le mois d'octobre dernier.

Et que fait le cuisinier et le professeur ? Quand à cinq heures, le réveil a sonné, le cuisinier va dans la cuisine et dans l'école, allume les poêles et prépare la marmite ; à six heures les élèves se lèvent, font leur prière, assistent à la messe et étudient jusqu'à huit heures et demie, c'est-à-dire jusqu'à l'heure du déjeuner. A neuf heures et demie l'école commence et c'est entre l'audition d'une leçon et l'attisement du feu qui prépare le diner, que je trouve des bribes de temps pour réciter mon bréviaire, étudier, et faire un peu de correspondance. Bien entendu que ces moments, si court soient-ils, ne sont pas sans interruption, c'est que mon jeune troupeau a des instincts sauvages par nature. Pour calmer la tempête que j'entends du fond de ma cuisine, j'invite parfois le plus tapageur à brasser la marmite, et préparer la table, pendant que je dépèce un quartier d'origan, on boulangé le pain qu'il me faudra cuire dans le fourneau de quatorze pouces, l'œuvre de ménager, et de pourvoyeur s'accomplit pendant les congés et les récréations. Pendant que les plus forts brisent les croûtes qu'ils apportent du moulin, les jeunes pourvoient aux besoins journaliers du ménage. Avec toujours le même professeur, la marmaille apprend à laver les planches et le linge, raccomoder les habits et les chaussures. Dans ce dernier métier, mes élèves vont être obligés de passer à une école supérieure. Un petit bonhomme de douze ans a cousu mes chaussures mieux que j'aurais pu le faire moi-même. (Envoyez-moi une douzaine de semelles pour des chaussures de 3, 4, 5 points, et je vous en promets de bonnes nouvelles.)